5 centimes

# La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

47e ANNEE — N° 16.334

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

JEUDI 22 MARS 1917

# Le Cabinet Ribot devant le Parlement

## LA DÉCLARATION MINISTÉRIELLE

### La Chambre par 440 voix contre 0 vote la confiance au Gouvernement

Paris, 21 mars. — Foule des grands jours à la Chambre pour les débuts du ministère. Les tribunes et galeries, notamment celles du corps diplomatique et de la presse étrangère, sont au complet. Dans le salon de la Paix, affluence de députés et de journalistes.

Au premier rang de la tribune diplomatique on remarque M. Isvolsky, ambassadeur de Russie; Vestnitch, ministre de Serbie; Quinones de Léon, conseiller à l'ambassade d'Espagne.

Le président Deschanel prend place au fauteuil. Les députés entrent en grand nombre.

Au banc des ministres s'asseoient : MM. Ribot, président du conseil, très entouré; Albert Thomas, Malvy, Viollette, J.-L. Breton, Maginot, Steeg, Thierry.

M. Briand traverse à ce moment l'hémicycle pour monter à sa place. De nombreuses mains se tendent vers lui. Le président du conseil démissionnaire, qui n'est inscrit à aucun groupe, s'asseoit parmi les républicains de gauche, au centre de la salle.

Le président se lève et dit : Je serai certainement l'interprète de la Chambre en adressant à la nation russe et à ses représentants (tous les députés se lèvent. Applaudissements vifs et répétés), en cette heure unique de son histoire, nos vœux ardents et fraternels. (Vifs applaudissements.)

Puisse dans son destin nouveau la Russie libre, ne connaître que le bonheur, la puissance et la gloire ! (Vifs applaudissements.)

Ses héroïques armées vont poursuivre dans l'enthousiasme leur œuvre magnifique jusqu'à la victoire commune des alliés, jusqu'au triomphe définitif du droit.

Toute la salle se lève et applaudit longuement, en se tournant vers l'ambassadeur de la nation alliée.

La fin de l'allocution est acclamée aux cris de : « Vive la Russie ! » par les députés, debout.

Le président annonce qu'il a reçu une Adresse aux populations envahies et délivrées, qui est renvoyée aux bureaux.

Le président donne ensuite la parole à **M. Ribot**, qui lit la Déclaration du gouvernement :

## La Déclaration Ministérielle

### *Nos Buts de Guerre*

*Messieurs,*

*Après trente-deux mois, nous sommes entrés dans une période décisive de cette terrible guerre où nous avons été entraînés par une agression sans excuse, et que nous sommes résolus à mener avec la dernière vigueur jusqu'à la victoire, non comme nos ennemis dans un esprit de domination et de conquête, mais avec le ferme dessein de recouvrer les provinces qui nous ont été autrefois arrachées, d'obtenir les réparations et les garanties qui nous sont dues, et de préparer une paix durable fondée sur le respect des droits et de la liberté des peuples.*

### *Hommage aux Soldats et aux Chefs*

*Nous assistons en ce moment à un premier recul des armées ennemies sous la pression de nos admirables troupes et de celles de nos alliés, et nous saluons avec émotion la délivrance d'une partie du sol de notre pays, trop longtemps souillé par l'invasion. Bien que ce recul ne soit sans doute que la préface de nouvelles et rudes batailles où l'ennemi épuisera ses derniers efforts, la France sent sa confiance prendre un nouvel élan devant ces résultats de notre inébranlable fermeté et des habiles préparations stratégiques des chefs de nos armées.*

### *Le Gouvernement et le Commandement en Chef*

*La question du haut commandement, qui a donné lieu à tant de débats, se trouve définitivement réglée de la manière la plus simple. Le gouvernement, qui a la direction politique de la guerre, sous le contrôle des Chambres, est maître de tout ce qui concerne l'organisation et l'entretien de nos armées. Il est l'organe nécessaire des relations avec les gouvernements alliés pour assurer un parfait accord de l'action combinée des armées. Il veille à ce que ses prérogatives, qui sont les conditions de sa responsabilité, ne reçoivent aucun amoindrissement.*

*Mais lorsqu'il a choisi le chef qui doit conduire nos troupes à la victoire, il lui a laissé une complète liberté pour la conception stratégique, la préparation et la direction des opérations.*

*C'est ainsi que le gouvernement comprend son rôle et ses devoirs, et il est heureux de saisir l'occasion d'affirmer son entière confiance dans les chefs et les commandants de nos armées, en même temps qu'il renouvelle au nom du pays l'expression de sa reconnaissance envers les troupes qui supportent avec stoïcisme et bonne humeur les rudes fatigues de cette guerre de tranchées, et donnent en toutes circonstances d'inoubliables exemples d'entrain, de vaillance et d'héroïsme.*

### *L'Entente du Gouvernement et du Parlement*

*L'harmonie ne doit pas exister seulement entre le gouvernement et le haut commandement, mais aussi et surtout entre le gouvernement et les Chambres. Dépositaire de la volonté nationale, le gouvernement ne peut rien sans elles, et de leur côté les Chambres épuiseraient inutilement leur énergie si elles ne l'exerçaient pas pour donner au gouvernement toute sa force. Nous savons tout ce que nous devons à la précieuse collaboration de vos commissions et aux heureuses initiatives qu'elles ont souvent prises. Le pays ne l'ignore pas, et il veut qu'entre le gouvernement et les Chambres s'établisse une étroite union procédant d'une mutuelle confiance et du constant souci de la part du gouvernement d'apporter dans ses relations avec les Chambres la plus entière franchise et le sincère désir d'éviter tous les malentendus.*

### *Le Gouvernement et la Presse*

*Dans ses rapports avec la presse, qui a pour rôle d'éclairer et de soutenir l'opinion, le gouvernement doit se servir avec fermeté du pouvoir que la loi lui donne de supprimer les fausses nouvelles, les informations tendancieuses qui seraient de nature à égarer les esprits. Il doit arrêter les campagnes qui auraient manifestement pour objet de discréditer nos institutions républicaines ou de pousser à la dissolution les forces de la défense nationale. Mais il veillera à ce que la liberté de discussion soit respectée, et préférera des critiques, même injustes, à ce mol optimisme qui ne peut qu'énerver les énergies de la nation.*

### *Ce qu'il faut pour vaincre*

*Il faut aussi pour vaincre, coordonner de plus en plus l'action des membres du gouvernement, obtenir à tous les degrés l'exécution fidèle et rapide de leurs ordres en temps de guerre. Surtout une pensée directrice et une action toujours en éveil sont indispensables pour faire converger vers le but commun les efforts multiples des services publics et des initiatives des citoyens jaloux de travailler à la défense nationale.*

*Si à l'intérieur cette direction est nécessaire, il n'est pas moins indispensable de maintenir et de fortifier l'unité de vues et d'action qui existe heureusement entre nous et tous nos fidèles alliés. La victoire dépend de l'énergie que nous mettrons à rassembler nos forces et à nous en servir dans un effort bien concerté et conduit sur tous les fronts avec la même vigueur.*

### *Pourquoi nous vaincrons*

*Nos effectifs, unis à ceux de nos alliés, sont supérieurs à ceux de nos ennemis. Les moyens matériels, qui nous ont fait cruellement défaut au début de la guerre, nous permettent aujourd'hui de lutter à armes égales, et aussi longtemps qu'il le faudra. Ce que nous avons de plus que nos ennemis, c'est le sentiment que nous défendons la cause du droit et de la civilisation. Ce qui fait notre force, c'est que nos alliances ne sont pas fondées uniquement sur des intérêts, mais qu'elles sont vivifiées par un idéal commun, par cet esprit de liberté et de fraternité que la Révolution française a eu l'immortel honneur de proposer au monde, et qui, en devenant partout en Europe une réalité, sera une des meilleures garanties de la paix entre les peuples qu'appelait récemment de ses vœux le président de la grande République américaine, et une des conditions de l'organisation de la société des nations.*

### *Salut à la Russie nouvelle*

*Nous saluons le travail d'émancipation qui s'accomplit chez le noble peuple auquel nous unit une alliance déjà vieille de plus d'un quart de siècle, et nous souhaitons de tout notre cœur que le développement des institutions représentatives fondées sur la souveraineté populaire puisse s'y achever sans violence et sans trouble profond, pour servir d'exemple aux autres nations.*

### *Nos Finances. — Des Impôts nouveaux*

*La situation de nos finances appelle votre plus sérieuse attention, aussi bien que l'état de nos approvisionnements et la faculté de les renouveler pendant la guerre et après la cessation des hostilités. S'il ne faut pas regarder aux dépenses qui contribuent à la défense nationale, il est indispensable de réduire ou même de supprimer toutes les dépenses superflues. C'est à cette condition seulement que les finances publiques, qui ont supporté jusqu'à ce jour sans fléchir l'effort sans précédent qui leur a été demandé, peuvent se maintenir jusqu'à la fin de la guerre, et garder pour l'avenir leur élasticité.*

*Des impôts nouveaux seront nécessaires pour faire face aux intérêts de nos emprunts. Nous les établirons dans l'esprit de justice et en même temps de hardiesse qui convient à une société démocratique comme la nôtre.*

### *Les Importations seront réduites*

*Ce sont surtout nos paiements à l'étranger qui éveillent nos plus sérieuses préoccupations. Il faudra de toute nécessité les réduire sans porter aucun préjudice à la défense nationale. Un décret sera soumis à votre approbation pour interdire les importations qui ne sont pas indispensables et améliorer notre balance commerciale. Le pays, conscient des sacrifices qu'exige une guerre aussi longue, les acceptera de bon cœur. Il sait qu'on ne peut vivre en temps de guerre comme en temps de paix, et qu'il y a, même en dehors de la nécessité, une convenance morale à éviter tout gaspillage et tout étalage de luxe pendant que nos soldats souffrent et meurent pour le pays.*

### *Notre Ravitaillement*

*Nous voulons qu'un inventaire exact, méthodique, constamment tenu à jour de toutes nos ressources et de tous nos moyens d'importation, permette de rassembler en une organisation rationnelle les mesures que réclame l'alimentation nationale. Nous nous efforcerons de développer par tous les moyens la production de notre sol. La situation n'est pas inquiétante, mais c'est à condition que nous sachions nous imposer à temps les restrictions que commande une sage prévoyance.*

### *Appel au Pays : Un seul Parti, Celui de la France !*

*La politique de guerre est un ensemble dont toutes les parties se tiennent, et qui procède partout du même esprit. Pour la pratiquer avec efficacité, nous avons besoin du concours du pays. On ne lui a jamais fait appel en vain quand on lui a parlé avec franchise; il a donné depuis le début de la guerre des exemples qui répondent de sa constance pour aller jusqu'au bout des sacrifices que la guerre exigera de lui. Nous devons lui continuer notre confiance comme il nous maintiendra la sienne, et la justice de la nation ne sera pas avare pour cet admirable peuple, paysans et ouvriers, quand, ayant déposé les armes du combat, il reprendra les outils du travail.*

*Pour nous, Messieurs, qui avons une tâche redoutable à accomplir, nous avons besoin de tout votre appui. Nous vous demandons de nous l'accorder. Nous ne connaîtrons qu'un parti : celui de la France, et nous n'aurons au cœur qu'une ambition : celle de nous montrer dignes de l'héroïsme de nos armées et de l'admirable tenue morale du pays au milieu des plus redoutables épreuves qu'il ait jamais traversées.*

---

On applaudit le passage sur nos buts de guerre, la libération de nos départements. La gauche applaudit le passage sur le rôle du gouvernement dans les opérations militaires, celui sur l'héroïsme des troupes. « Vivent les poilus ! » crie-t-on.

« Très bien ! très bien ! » crie-t-on au passage sur la confiance qui doit régner entre le gouvernement et la Chambre. Très vifs applaudissements du morceau sur la nécessité de refréner les campagnes de presse contre nos institutions et sur la liberté d'opinion.

La coordination plus étroite des services publics et la plus étroite entente entre les Alliés provoquent l'approbation.

Le passage sur la nature de nos alliances, les garanties de paix entre les peuples, l'initiative du président Wilson sont très applaudis.

Des bravos nourris et des acclamations, sauf à droite, saluent le passage sur l'évolution des institutions russes.

La gauche applaudit l'annonce de la hardiesse annoncée dans les nouveaux impôts.

Vifs applaudissements pour condamner, avec le président du conseil, le luxe en temps de guerre.

« Très bien ! » s'écrie-t-on sur divers bancs, au sujet de l'effort agricole et économique.

La péroraison est applaudie à gauche, au centre et à l'extrême-gauche. M. Briand applaudit vivement.

## Les Interpellations

**Le président** annonce qu'il a reçu diverses interpellations.

**M. Louis Dubois** prend le premier la parole. Il s'inquiète des rapports du gouvernement et du haut commandement.

Il faut que le gouvernement contrôle, dit-il, l'emploi des moyens. La guerre ne se conduit pas seulement avec des armées; il faut un ensemble de moyens matériels et économiques. Pour la conduite générale de la guerre, une organisation militaire et économique adéquates s'imposent.

Le précédent gouvernement s'était pour cela resserré et avait créé un comité de guerre. Le nouveau gouvernement entend-il aussi faire usage de ce comité de guerre et lui soumettre les questions économiques? On nous a dit que le haut commandement agissait sous sa responsabilité, c'est tout naturel ! Mais quel sera le rang du comité de guerre vis-à-vis du haut commandement? Comment exercera-t-il son contrôle vis-à-vis du commandement et par quel organisme? Comment se renseignera-t-il sur ce qui se passe auprès des armées alliées? Ce comité a-t-il un organisme d'études? Dans le précédent gouvernement, c'était le ministre de la guerre qui assumait ce rôle. En est-il toujours ainsi? Indépendamment du ministre, le comité doit avoir à sa disposition un état-major de direction de la guerre. Comment seront fixées ses attributions au regard de l'état-major général de l'armée? Il faut donc que l'organisme du comité ait toute l'autorité technique et morale nécessaire pour imposer son autorité.

Cette question est capitale en ce qui concerne le gouvernement et le commandement. Nous sommes partis en guerre alors que rien n'était organisé dans ce sens. Il faut que le gouvernement donne des précisions à la Chambre sur l'organisation du commandement afin que celle-ci connaisse les responsabilités.

**M. Jobert**, député socialiste de l'Yonne, félicite le président du conseil de ne pas vouloir laisser attaquer le Parlement, mais il s'étonne que la Déclaration ministérielle dise la situation agricole non inquiétante; il attend à ce sujet des actes et non des discours.

#### LA CENSURE

**M. Augagneur**, socialiste indépendant, déclare être prêt à apporter son concours au gouvernement, connaissant les difficultés auxquelles il doit faire face. Il se félicite de voir à la présidence un homme de haute tenue morale et intellectuelle, qui certes a opposé des résistances à certaines réformes, mais mieux vaut des résistances de bonne foi à des conversions trop rapides.

Ce qui importe à M. Augagneur, c'est la question de la censure. Depuis deux ans, l'esprit du pays a été faussé par l'interdiction de commenter les mauvaises nouvelles; on a ainsi créé un faux état d'optimisme, qui est périlleux et ôte l'énergie.

L'orateur attend le gouvernement à ses actes et compte sur une étroite union entre le gouvernement et la Chambre pour soutenir la plus formidable des guerres.

Après lecture par **M. Landry** (Corse) d'une déclaration de l'Union républicaine radicale et socialiste, qui réclame une meilleure cohésion de nos administrations, une plus étroite liaison entre les alliés, liaison politique, militaire et économique, le **président du conseil** vient répondre aux interpellateurs.

### Le Président du Conseil

L'heure n'est pas encore venue, dit-il, de juger le gouvernement; c'est sur ses actes qu'il faudra le faire. (Applaudissements.)

Je n'ai demandé aucune explication lorsqu'on me demanda d'accepter les finances, le 26 août 1914. Je n'avais que le souci de l'intérêt de la France. Je ne répudie aucune parcelle de mes responsabilités dans le ministère précédent.

J'aurais voulu avoir auprès de moi tous les membres de l'ancien cabinet. Il est faux qu'on m'ait imposé des exclusions. Je ne l'aurais pas accepté. J'ai choisi librement mes collaborateurs.

Non, la question est plus haute. Il ne s'agit que de la défense nationale dans ce qu'elle a de plus sacré.

Je ne me suis pas préoccupé de représentation proportionnelle des partis dans mon ministère, ni de savoir si on appartient à tel ou tel groupe, mais seulement si on appartient à la défense nationale, à la patrie, à la France ! (Ces déclarations provoquent des mouvements variés et des murmures.)

Un gouvernement, dit M. Ribot, n'est pas seulement une réunion de compétences, mais il faut qu'il y ait entente pour une tâche commune que dirige le président du conseil. Au sujet de la conduite générale de la guerre, le gouvernement qui en a la responsabilité devant vous ne peut pas laisser se constituer devant lui un autre gouvernement irresponsable. (Très bien !)

La direction de la guerre est la tâche essentielle du gouvernement.

Quand on a choisi les chefs, c'est une affaire redoutable, il faut avoir confiance en eux.

**M. Dubois :** Pas sans contrôle !

**M. Ribot :** Vous avez raison, et c'est pourquoi nous avons le comité de guerre.

**M. Dubois :** On a parlé de le supprimer.

**M. Ribot :** Il n'en est pas question. Ce comité doit avoir des organes de renseignement, mais ce comité est un organe intérieur de gouvernement, et c'est le conseil des ministres qui est responsable des décisions qu'il prend sur avis fourni par le comité de guerre.

Au sujet des rapports entre le gouvernement et le Parlement, le président du conseil entend défendre le régime parlementaire. (Applaudissements.)

Il faut, dit-il, que les Chambres travaillent avec nous en montrant qu'elles collaborent avec le gouvernement dans les commissions et en activant les travaux. Nous vous demandons votre confiance. Mais il faut que cette confiance soit entière.

Il faut que la vérité soit dite au pays. Au sujet de la presse, nous réprimerons les nouvelles fausses ou exagérées de nature à alarmer ou exciter le pays. Nous défendrons les institutions républicaines.

**M. Poncet** : Elles se défendent toutes seules.

**M. Ribot :** Nous combattrons toute atteinte à la défense nationale. Mais, en ce qui concerne les critiques contre le gouvernement, non seulement nous les permettrons, mais nous les solliciterons, car cela vaut mieux que les critiques répandues dans les couloirs. (Applaudissements.)

Nos armées connaissent des succès qui légitiment nos espérances, mais la guerre n'est pas finie. Le recul des Allemands s'accompagne d'affreuses atrocités, mais nous avons confiance dans nos armées et nos chefs.

Nous ne sommes pas une nation de proie. Nous voulons nos provinces perdues. Nous voulons des garanties matérielles; mais elles ne suffisent pas, il nous faut des garanties morales.

Lorsque le président des Etats-Unis nous propose la société des nations, nous l'acceptons; mais il faut pour cela des nations démocratiques vraiment maîtresses de leurs destinées. (Vifs applaudissements.)

A propos de la Russie, M. Ribot fait l'éloge du Manifeste de Nicolas II, si émouvant, et qui émane d'un ami de la France. (Applaudissements.) Il salue les destinées nouvelles du peuple russe, notre ami dans la paix et dans la guerre. (Vifs applaudissements.) Son exemple doit servir d'exemple à d'autres pays. Et M. Ribot continue :

La Chambre a compris l'esprit dans lequel le gouvernement s'est constitué. Nous vous demandons votre confiance après notre déclaration. Si vous avez un doute, dites-le !

Nous travaillons pour le pays. Notre seule ambition est de ne pas être indignes de ce pays qui est capable d'entendre la vérité et qui supporte si admirablement tant de sacrifices. Il ne nous refusera rien si nous mettons toute notre force, toute notre foi au service de la patrie.

Mettons de côté toutes les questions du temps de paix. Nous devons tout sacrifier jusqu'à notre existence à cette France qui est digne de la victoire.

A vous de dire, Messieurs, si nous avons votre confiance. (Applaudissements.)

### L'Ordre du Jour de Confiance

MM. Antoine Borrel, André Hesse, Jacquier, Pottevin, Seydoux, Bachimont déposent cet ordre du jour :

« La Chambre, approuvant les déclarations du gouvernement et confiante en lui, passe à l'ordre du jour. »

Les explications de vote commencent par le **vicomte Cornudet** (Pontoise), de la Droite.

**M. Labroue,** radical-socialiste, déclare qu'un certain nombre de ses amis et lui accorderont leur confiance au gouvernement, bien entendu sans engager l'avenir.

**M. Bonnefous,** député progressiste de Seine-et-Oise, lit une déclaration d'après laquelle ses amis et lui voteront pour tout ministère qui préparera la victoire. Mais il regrette le départ d'un gouvernement qui avait la majorité explicite de la Chambre et qu'il ait succombé à des manœuvres du temps de paix. (Applaudissements au centre et à droite.)

**M. Albert Favre** (Charente-Inférieure) répond à M. Lafferre que l'opposition sous le précédent cabinet n'avait qu'un but : l'intensification de la conduite de la guerre. Il accuse le précédent gouvernement d'incapacité économique; il redoute que certains ministres veuillent suivre la même politique. C'est pourquoi il s'abstiendra.

**M. Delahaye,** de la Droite : Je soutiendrai systématiquement le gouvernement. Je l'ai soutenu hier parce que les Allemands étaient à Noyon, aujourd'hui parce qu'ils n'y sont plus. Je le soutiendrai tant qu'ils ne seront pas de l'autre côté du Rhin. (Applaudissements.)

#### LE VOTE

Le scrutin commence ensuite dans une certaine agitation.

**Après pointage, l'ordre du jour de confiance est voté par 440 voix contre zéro.**

#### UNE ADRESSE AUX POPULATIONS LIBEREES

**M. Klotz** monte à la tribune et, au nom de la commission des dommages de guerre, il donne lecture d'un rapport concluant à l'adoption du projet de résolution suivant, signé de MM. Klotz, Raoul Péret, Abel Lebrun, Magniez, Dariac, Desplas, Maginot, dont voici le texte : « La Chambre adresse avec émotion son hommage respectueux aux habitants de la France hier encore envahie, qui ont souffert avec une si noble patience le joug de l'envahisseur et ont toujours conservé une foi indestructible dans la victoire. Elle rappelle que c'est à l'unanimité qu'elle a voté une loi de réparation nationale de dommages, dont l'ennemi reste intégralement responsable vis-à-vis du pays. Elle salue avec fierté l'inlassable vaillance des soldats du Royaume-Uni et de la République française, alliés pour le triomphe du droit. (Applaudissements prolongés.)

**M. Ribot :** Je tiens à m'associer aux paroles qui viennent d'être prononcées et qui iront au cœur de la France tout entière. (Applaudissements.)

Le projet de résolution est adopté à l'unanimité.

La séance est ensuite levée à 6 h. 50.

Prochaine séance demain.

# AU SÉNAT

Paris, 21 mars. — Un très grand nombre de sénateurs sont présents aujourd'hui pour écouter la lecture de la Déclaration du cabinet Ribot. Les couloirs offrent donc avant la séance l'animation des plus grands jours.

Le président ouvre la séance à trois heures un quart.

Au banc des ministres : MM. Viviani, Bourgeois, amiral Lacaze, Clémentel, Desplas, Nail, Godart, Claveille et Roden.

**M. Dubost**, au milieu d'une profonde attention, se lève et prononce la brève allocution suivante en l'honneur du nouveau gouvernement de la Russie. De vifs applaudissements, sauf à l'extrême droite, saluent ces paroles :

« Mes chers collègues,

» Je crois répondre à vos désirs en adressant vos vœux au gouvernement constitutionnel que la Russie s'est librement donné. Un lien nouveau nous attache à elle et il nous est particulièrement agréable de saluer l'ère de liberté qui s'ouvre à l'Orient dans le moment même où notre force s'affirme à l'Occident.

» Dans la coalition de démocrates qui assiège désormais l'Allemagne, le patriotisme de la Russie apportera une ardeur et une discipline renouvelées. C'est notre vœu, c'est notre certitude. Vive la Russie ! »

Aussitôt après, **M. Viviani,** vice-président du conseil, monte à la tribune et il s'associe en termes chaleureux aux paroles que vient de prononcer le président du Sénat. Il s'exprime en ces termes :

#### ALLOCUTION DE M. VIVIANI

Messieurs, au nom du gouvernement, je m'associe sans réserve aux fortes paroles que vient de faire entendre M. le Président du Sénat et qui, parties de cette enceinte, auront dans le monde un haut retentissement. Comme lui, je salue le gouvernement nouveau que la Russie s'est librement donné et qui, tandis que je parle, appelle à la fois à l'émancipation et aux armes contre l'ennemi commun le peuple russe, et a tenu dès les premières heures de son avènement à proclamer sa foi indéfectible dans une indestructible alliance. (Applaudissements.)

Cette alliance, fidèlement servie dans le passé et dans le présent par ceux qui ont eu la charge de gouverner la Russie, réconfortée par les alliances fécondes qui, à la lueur de la guerre, se sont formées entre la France et d'autres peuples, nous permet d'avoir la certitude de la victoire, et, dès lors, du même cœur et du même élan, levés aujourd'hui comme hier pour la cause du droit, de la liberté et de la civilisation, je salue par avance et je suis sûr d'être l'interprète de la Haute Assemblée tout entière, en tout cas l'interprète du gouvernement, l'aurore nouvelle qui nous attend. (Vifs applaudissements.)

### LA DÉCLARATION MINISTÉRIELLE

Puis, la parole est de nouveau donnée à M. Viviani pour la lecture de la Déclaration ministérielle. (Voir en première page.)

Les premiers mots parlant de nos provinces à reprendre, des réparations et des garanties à exiger sont applaudis unanimement.

Les allusions aux habiles dispositions prises par les chefs de nos armées, l'inlassable vigueur de nos soldats et les prérogatives reconnues du généralissime sont applaudies de même.

Des bravos soulignent encore l'harmonie nécessaire entre le gouvernement et les Chambres, la liberté de discussion, l'arrêt des campagnes tendant à anémier l'énergie nationale, le haut idéal qui anime et maintien la solidité de nos alliances.

En résumé, la déclaration a été accueillie avec sympathie, mais aussi avec cette réserve qui est d'ailleurs plutôt dans les traditions du Sénat.

La séance est levée à trois heures trois quarts.

Prochaine séance jeudi.

# Les Evénements de Russie

## Une Scène historique

### Comment le Général Roussky décida le Tsar à abdiquer

Pétrograd, 21 mars. — Le général Roussky, interviewé, a donné des détails sur le séjour du tsar à Pskov, où il arriva le 14 mars, à huit heures du soir. Les premières paroles du tsar, qui était taciturne, prouvèrent qu'il avait connaissance des événements principaux, mais était complètement incapable de comprendre le caractère décisif du soulèvement.

A deux heures du matin, le tsar appela le général Roussky et lui déclara qu'il était décidé à faire des concessions et à octroyer un gouvernement responsable. Un Manifeste à cet effet était déjà préparé, signé, sur sa table.

A trois heures du matin, le général Roussky eut une conversation télégraphique de deux heures avec M. Rodzianko, qui lui fit comprendre que la seule décision possible pour le tsar était une abdication immédiate. Le général Roussky communiqua cette réponse au tsar au matin, et, appuyé par son chef d'état-major, le général Daniloff, il conseilla l'abdication dans l'intérêt du bonheur de la Russie et de la victoire sur l'ennemi.

Entre temps, le général Roussky avait reçu les réponses à ses télégrammes du général Alexeiff, du grand-duc Nicolas, des généraux Broussiloff et Evert, tous reconnaissant la nécessité de l'abdication. Le tsar informa le général Roussky qu'il était prêt à abdiquer, mais qu'il désirait le faire en présence de M. Rodzianko, qui, disait-il, avait promis de venir à Pskov. Au contraire, M. Rodzianko avisa télégraphiquement le général Roussky qu'il désirait ne pas quitter Pétrograd.

A trois heures de l'après-midi, le tsar fit appeler le général Roussky et lui remit un télégramme abdiquant en faveur de tsarevitch.

Le général Roussky était sur le point d'envoyer ce télégramme au grand quartier général, lorsqu'il reçut un télégramme de M. Goutchkoff et de M. Choulguin, député conservateur, annonçant leur arrivée imminente à Pskov. Le général revint chez le tsar sans envoyer la dépêche. Le tsar sembla fort soulagé par l'arrivée des délégués de Pétrograd, espérant évidemment qu'il s'agissait d'une modification de la situation.

MM. Goutchkoff et Choulguin arrivèrent à dix heures du soir. Entre temps, le baron Freedericks ne cessait d'être constamment auprès du tsar.

#### LE SACRIFICE EST CONSOMME

Malgré les ordres du général Roussky, MM. Goutchkoff et Choulguin furent introduits immédiatement auprès du tsar avant de voir le général. Ce qui fit le plus impression sur le tsar, fut la défection des gardes du corps. Il prêta peu d'attention aux autres détails du rapport que lui firent les délégués du comité exécutif. Après s'être déclaré décidé à abdiquer pour lui et pour son fils en faveur du grand-duc Michel, le tsar se retira avec le baron Freedericks, sur le balcon, où il élabora un nouveau texte d'abdication. Lorsqu'il revint, il y eut un silence impressionnant pendant dix minutes; puis, le baron Freedericks arriva avec une copie dactylographiée de l'abdication, que le tsar signa et que le baron Freedericks contre-signa. Un exemplaire fut gardé par le général Roussky et un autre gardé par M. Goutchkoff. Une demi-heure plus tard, le train impérial partit pour le grand quartier général.

#### Le Rôle patriotique du Général Roussky

Pétrograd, 21 mars. — Après la conversation qu'il eut avec le tsar, à Pskof, et au cours de laquelle il parvint à persuader au souverain la nécessité où il se trouvait d'abdiquer, le général Roussky ordonna immédiatement une grande revue des troupes. Il parla aux soldats pendant deux heures pour leur expliquer les événements et leur montrer la nécessité de mener la guerre à une fin victorieuse, afin de consolider la liberté en Russie.

### VERS LA RÉPUBLIQUE (?)

Pétrograd, 21 mars. — Le grand-duc Michel ayant renouvelé par écrit sa renonciation à l'empire jusqu'après la consultation populaire, et le généralissime grand-duc Nicolas ayant été écarté du pouvoir à cause de ses relations avec des personnages suspects et germanophiles, la Russie se trouve, pour ainsi dire, dégagée de tout contact avec la dynastie des Romanoff, **et le mot République est prononcé dans les journaux.**

### L'ÉLOIGNEMENT DES ROMANOFF

Pétrograd, 21 mars. — Le nouveau Manifeste du gouvernement provisoire indique une accentuation dans la politique de gauche. Il est probable que l'éloignement des Romanoff sera la conséquence de cette tournure de l'opinion. On ne pense cependant pas que les Romanoff, quels qu'ils soient, soient autorisés pour l'instant à aller à l'étranger.

### UN ATTENTAT CONTRE UN DES NOUVEAUX MINISTRES

Pétrograd, 21 mars. — Un capitaine de cavalerie a tenté hier de s'approcher de M. Karensky, sous le prétexte de lui remettre une lettre. L'attitude de cet officier ayant éveillé des soupçons, on s'empara de lui, on le fouilla et on ne trouva sur lui aucune lettre. Mais on découvrit dans sa poche un revolver chargé. Alors, le capitaine, arrachant le revolver des mains du fonctionnaire qui l'avait fouillé, se tira une balle dans la tête et se tua raide.

### ADHÉSION DU CLERGÉ DE KIEW

Pétrograd, 21 mars. — Le clergé de Kiew a reconnu le nouveau gouvernement.

# Convocation prochaine du Congrès américain

Washington, 21 mars. — **Le cabinet, réuni sous la présidence de M. Wilson, a demandé la convocation d'urgence du Congrès.**

New-York, 21 mars. — **Il est confirmé que le président Wilson a convoqué le Congrès en session extraordinaire pour le 2 avril dans le but de prendre une décision sur l'état de guerre.**

### Le Patriotisme des Industriels américains

New-York, 21 mars. — **En prévision de la guerre avec l'Allemagne, et en raison des préparatifs militaires déjà en cours les représentants des grandes mines et industries de cuivre des Etats-Unis viennent d'offrir au gouvernement de lui livrer immédiatement cinquante millions de livres de cuivre à moitié du prix du marché.**

#### LES AMERICAINS S'INITIENT A LA GUERRE MODERNE

Washington, 21 mars. — Une mission composée d'officiers français a été envoyée aux Etats-Unis, spécialement chargée de l'instruction militaire des étudiants. Une mission d'officiers américains se trouve actuellement sur le front français pour s'initier aux principes de la guerre actuelle.

#### LES ETATS-UNIS DECLINENT L'OFFRE DU MEXIQUE D'IMPOSER LA PAIX

Washington, 21 mars. — La réponse des Etats-Unis au Mexique déclare qu'ils déclinent la proposition tendant à ce que les neutres se concertent pour imposer la paix à l'Europe, en empêchant les exportations aux belligérants. Les Etats-Unis estiment que l'heure n'est pas propice pour la paix. D'autre part, l'Allemagne a cherché à entraîner le Mexique et le Japon dans une guerre contre les Etats-Unis. Enfin, l'embargo sur le commerce des belligérants serait une infraction à la neutralité et au droit des gens.

#### LES COMMANDES POUR LA FLOTTE

New-York, 21 mars. — Le département de la marine a invité les chantiers de constructions navales outillés pour la construction de petits bateaux à dire le nombre des anti-sous-marins qu'ils peuvent construire dans le plus bref délai.

On a commandé la construction de 200 navires en supplément des 200 ou plus qui seront commandés aux chantiers privés.

Les arsenaux de New-York et la Nouvelle-Orléans ont déjà reçu commande de 64 anti-sous-marins.

#### LE PLAN NAVAL DES ETATS-UNIS

New-York, 21 mars. — Le plan de la campagne navale des Etats-Unis est complètement arrêté. Dans trois mois, les Etats-Unis seraient en mesure de faire sentir leur poids aux sous-marins allemands. Les détails du plan en question ne sont pas encore connus; on sait seulement qu'il **exigera** la coopération de tous les alliés.

# A Travers la Presse

#### LA POURSUITE FRANCO-ANGLAISE

Paris, 21 mars. — La retraite « stratégique » de Hindenburg vers ses nouvelles lignes irréductibles se poursuit de moins en moins « stratégique », estime M. Joseph Reinach (Polybe), du **Figaro** :

Ludendorff, sinon Hindenburg, s'aperçoit sans doute que Nivelle et Haig ne sont point des cadets indignes de Joffre. Seuls responsables de la conduite des armées, ainsi que le prescrivent le bon sens et les lois, ils ont médité leur volonté et ils l'imposent à l'Allemand, aidés sans doute par les circonstances, c'est-à-dire en sachant, ce qui est rare, en tirer parti.

#### LE MINISTERE RIBOT

Très chaleureux hommage du **Petit Parisien** à l'endroit de M. Briand, et ces paroles à l'adresse de M. Ribot, nouveau pilote qui conduit la fortune de la France :

Si, comme nous l'espérons, il a la main ferme, la décision prompte, le courage d'assumer les responsabilités nécessaires, tout le Parlement, tout le pays se serreront autour de lui et de ses collaborateurs. La France est en jeu. Que personne ne l'oublie à aucun moment.

Le nouveau ministère n'enthousiasme pas M. Gustave Hervé; il y paraît dans la **Victoire** par ces quelques phrases lapidaires :

On reprochait au ministère Briand de manquer d'énergie; on remplace M. Briand par M. Ribot; on ignorait que M. Ribot se fût signalé jusqu'ici par des qualités d'énergie et d'audace. M. Thierry a réussi précédemment au ravitaillement : c'est pourquoi, dans la nouvelle combinaison, on l'a mis aux finances. On souhaite que, touché de la grâce, il devienne du jour au lendemain un financier. M. Violette est au ravitaillement : s'il nous ravitaille aussi bien qu'il critiquait les ministres précédents, nous serons bien ravitaillés. M. Desplas est aux travaux publics : comme, à ce ministère, il fallait un ingénieur ou un gros entrepreneur, on a mis un avocat. M. Painlevé a été rapporteur du ministère de la marine : c'est pourquoi on ne l'a pas nommé à la marine, mais à la guerre.

#### LA DÉCLARATION MINISTÉRIELLE

Le **Temps** relève surtout dans la Déclaration ministérielle le passage relatif à la direction de la guerre.

Le gouvernement, qui a la direction politique de la guerre sous le contrôle des Chambres, dit la Déclaration du nouveau gouvernement, est maître de tout ce qui concerne l'organisation et l'entretien de nos armées; mais lorsqu'il a choisi le chef qui doit conduire nos troupes à la vicotire, il lui laisse une complète liberté pour la conception stratégique, la préparation et la direction des opérations.

Voilà des paroles claires et qui rassureront tous ceux qu'inquiétaient non sans motifs telles ou telles théories militaires que l'on attribuait à des civils très influents.

Les dispositions récemment prises par notre haut commandement ont été telles que l'ennemi a jugé plus expédient de refuser la bataille. Quel que soit le plan dont on nous réserve la surprise, nous serions trop naïfs si nous laissons sous-estimer la valeur réelle et morale des résultats obtenus ces derniers jours par la pression des armées alliées sur le front occidental.

#### BRIAND, JOFFRE ET AUSSI LA DEFENSE DE PARIS

M. Ernest Judet, examinant l'œuvre de M. Briand, — dont, dit-il, la défaite que ses rivaux ou ses jaloux lui infligent sans ménagement est trop complète pour être rigoureusement juste — juge que, qualités et défauts mêlés, M. Briand s'est distingué dans les décisions capitales qui ont orienté la marche de la guerre. Et à ce sujet, M. Ernest Judet cite cette révélation historique du maître psychologue Gustave Le Bon :

Le rôle visible de M. Briand dans la récente phase de la guerre fut aussi considérable que l'avait été son influence invisible du début. Plusieurs journaux ont rappelé discrètement ce rôle à propos de l'anniversaire de la bataille de la Marne; mais on n'a pas encore publié les détails de la mémorable séance du conseil des ministres tenue au début de septembre 1914, et dont on peut dire que s'y décida le sort de la France. J'ai rappelé dans mon précédent volume que le généralissime, considérant la défense de Paris impossible, et rejetant l'idée du maréchal French d'organiser une ligne de défense sur la Marne, avait, par son ordre du jour n° 4, prescrit à son armée de se replier à 100 kilomètres environ au sud de la capitale, sur une ligne dont j'ai indiqué les principaux points.

Il en résultait l'abandon de la capitale, et comme conséquence son incendie, quartier par quartier, af

# Dépêches de la Nuit

## Aux Pays reconquis

### Entrée du général Nivelle à Noyon

Paris, 21 mars. — Mardi matin, le bruit se répand dans la petite ville que le général Nivelle va venir. Aussitôt les fenêtres se garnisent de drapeaux, de guirlandes, de banderolles de toutes sortes, de toutes étoffes et même en papier. Ceux qui n'ont plus rien en ont fabriqué avec des morceaux d'affiches. La foule emplit les rues.

Soudain une fanfare éclate, dont les maisons se renvoient les échos. Dans la rue en pente, la masse bleue d'un bataillon du 92e monte allégrement, au rythme des tambours et des clairons. Au-dessus, tenue par un officier de haute taille, se dresse une loque déchiquetée, salie, brûlée, aux couleurs éteintes, aux franges à demi-arrachées. Devant ce lambeau héroïque, qui est le drapeau du 92e, la foule se découvre. Des gens tombent à genoux. Puis de formidables acclamations retentissent : Noyon hurle sa délivrance.

Le bataillon débouche sur la place et se forme en carré. La foule s'écarte, se range d'elle-même :

« Portez armes ! Aux champs ! »

L'automobile s'arrête à l'entrée de la place. Le général Nivelle descend. La « Marseillaise » retentit. Le silence est impressionnant, l'émotion indescriptible; la foule sanglotte, et, sur le visage bronzé des héros à la fourragère, aux moustaches blondes et barbes grises, on voit de grosses larmes couler.

Le maire, l'adjoint, entourés de quelques vieillards, s'avancent. Une enfant aux cheveux noués par des rubans tricolores offre un bouquet de fleurs, cueillies dans le jardin de la ville. Le général Nivelle la prend dans ses bras et l'embrasse longuement. Après cette émouvante cérémonie, le général se rend à l'hôpital et, aux applaudissements de la foule, épingle la croix de guerre sur la robe de bure d'une religieuse, sœur Sainte-Romuald, dont le dévouement s'est prodigué aux habitants pendant les trente mois d'occupation.

A cause du départ précipité de l'ennemi, Noyon a moins souffert que Roye, mais un certain nombre de maisons sont cependant détruites, notamment près de la cathédrale. Les Allemands ont fait sauter la gare la veille de leur départ.

La fontaine historique est intacte. Elle porte l'inscription rappelant qu'à Noyon Childéric II fut enterré en 721, Charlemagne fut sacré en 768 et Hugues Capet élu roi en 987.

Les Allemands ont emporté comme otages 12 jeunes hommes, ainsi que des prêtres, des médecins, des pharmaciens, quelques notables et 50 jeunes filles de 15 à 25 ans. Toute la population devait être évacuée aussi; mais le temps a manqué, à cause de l'avance rapide des troupes françaises.

## La Retraite des Vandales

Paris, 21 mars. — Les Allemands annoncent dans leurs radios adressés aux neutres qu'ils ont laissé cinq jours de vivres aux populations des pays évacués par eux, et qu'ils n'ont détruit que les ouvrages ayant une importance militaire. En suivant nos soldats dans leur marche en avant, on peut constater la fausseté absolue de ces affirmations. On se rend compte que la destruction de toute chose a été systématiquement organisée.

Les Allemands apportent à ce vandalisme une méthode raffinée; non seulement ils ont incendié ou fait sauter le plus grand nombre de maisons possible, s'acharnant sur les meubles et les objets qu'ils ne pouvaient emporter, mais ils ont empoisonné les puits, allant, dans leur rage, jusqu'à les remplir d'immondices.

Les champs sont restés en jachère; tous les arbres fruitiers groupés dans les vergers ou épars dans les champs ont été coupés au ras du sol; le long des routes, les peupliers ont été entamés profondément à la scie sur les deux tiers de leur diamètre, à 1 m. 50 au-dessus du sol. Ils ont coupé ou arraché les vignes et les treilles qui montaient le long des murs, sur le bord des routes; en plein champs, des instruments agricoles gisent, brisés, inutilisables; ils ont semé de nombreuses grenades, surtout aux abords des villages.

Une usine éventrée laisse voir son matériel mis complètement hors d'usage; partout, sur tout, se trouvent les traces de leur passage. Ils abandonnent un pays dévasté.

Et que dire des cinq jours de vivres laissés aux habitants? C'est un mensonge de plus. Ces malheureux, maintenant ravitaillés par nous, se plaignent amèrement de la façon dont ils étaient nourris; ils affirment qu'ils ne pouvaient disposer à leur gré de leurs propres ressources : lait, œufs, volaille, tout était soumis à un dur pourcentage. Tout propriétaire d'une poule, par exemple, devait fournir un œuf par semaine. Les Allemands prélevaient tout ce qu'ils pouvaient sur le ravitaillement hispano-américain, grâce auquel nos populations envahies ont pu vivre.

L'ennemi refoule systématiquement les populations de la région de Saint-Quentin vers nos lignes, populations composées de vieillards, de femmes et d'enfants. Tous les hommes valides, tous ceux qui ont une profession utilisable pour l'ennemi, ont été emmenés en esclavage dans ses lignes, ainsi que les maires, les médecins, les pharmaciens.

On comprend que cette armée allemande, qui peut et prenant du large pour éviter le combat, se couvre par des destructions militaires, fasse sauter les ouvrages d'art, les voies ferrées, coupe les routes, les encombre d'abattis, creuse des entonnoirs; mais cette ignobile discipline de dévastation s'exerçant contre une population désarmée, cette ruine économique de tout un pays, évoquent les pires époques de la barbarie.

### 100.000 fr. pour les Délivrés de Noyon

Paris, 21 mars. — Le docteur Henri de Rothschild a adressé à M. Léon Bourgeois un chèque de 100,000 francs en vue de venir immédiatement en aide aux délivrés de Noyon.

### Les Autorités boches volent 18 Millions à Noyon

Compiègne, 21 mars. — Les coffres de diverses banques de Noyon furent vidés de leur contenu dans la journée de samedi. Dix-huit millions de titres ont été de la sorte expédiés en Allemagne.

### Une Route lestement réparée

Compiègne, 21 mars. — La partie pavée de la route Ourscamps-Noyon avait été dépavée par les Allemands. En moins d'une journée, les troupes du génie rétablirent la circulation et tous les ouvrages d'art démolis. La voie ferrée fonctionne jusqu'à Ourscamps.

## L'ERE NOUVELLE en Russie

### Les Causes de la Révolution

Pétrograd, 21 mars. — Personne n'ignore le mécontentement croissant de la population causé par la désorganisation dans la distribution des vivres. Les classes ouvrières gagnaient des salaires énormes dans toutes les usines et, en particulier, dans les manufactures de munitions; les femmes et les familles des ouvriers dépensaient sans compter pour leurs vêtements, mais trouvaient une difficulté extrême à se procurer du pain.

Bien que les ouvriers des munitions fussent considérés comme étant en service militaire actif, et qu'au cours de la grève antérieure, organisée en novembre dernier pour protester contre la prorogation de la Douma par Trépoff, des milliers de grévistes eussent été envoyés dans les tranchées, les autorités ne furent pas en mesure de leur distribuer les mêmes rations qu'aux soldats. Les réserves de grain et de farine disponibles dans la ville furent insuffisantes pour continuer à distribuer des rations entières aux soldats : au lieu de trois livres de pain de seigle constituant la ration régulière du soldat, on ne distribua plus qu'une livre trois quarts. Cette réduction devait jouer un rôle dans les importants événements qui suivirent.

#### Aux Usines Poutilof

Voici un épisode caractéristique raconté par des ouvriers des usines Poutilof. Cette énorme fabrique emploie environ 50,000 ouvriers, sa production en canons et munitions est si forte, qu'en un mois elle peut produire plus d'armement que l'on ne pourrait en expédier d'Angleterre en un an.

Au début de la guerre, la direction de l'usine décida de transférer son outillage en Russie méridionale où le charbon, l'acier et les approvisionnements sont plus à sa portée. L'ancien gouvernement s'interposa et le projet dut être abandonné.

Le résultat inévitable s'ensuivit. Les usines se trouvèrent à court de combustible, d'acier et de pain; les magasins coopératifs où les ouvriers trouvaient leurs approvisionnements ne purent vendre de pain en quantité suffisante ni aux heures voulues; les hommes rentrant chez eux à l'heure du dîner ne trouvaient pas de pain à la maison, leurs femmes et leurs fils ayant vainement attendu depuis le lever du jour, par un froid intense, l'ouverture des magasins.

#### SUR LE FRONT

Pétrograd, 21 mars. — D'après une déclaration du général Roussky, l'état-major allemand espérait que la révolution provoquerait des complications sur le front russe. Le général a ajouté que les Allemands avaient entrepris une série de manœuvres assez importantes, mais que ces opérations ne devaient inspirer aucune crainte.

#### L'AMNISTIE POLITIQUE GÉNÉRALE

Pétrograd, 21 mars. — Un ukase du gouvernement provisoire dit : « Nous prêtant aux réclamations impérieuses de la conscience nationale, au nom de la justice historique et en commémoration du triomphe définitif du nouveau régime basé sur le droit et la liberté, nous ordonnons l'amnistie politique générale. »

#### L'IMPRESSION EN ALLEMAGNE

##### Commentaires des journaux

Genève, 21 mars. — Les événements de Russie prennent de plus en plus en Allemagne leur sens réel; après les illusions des premiers jours, on commence enfin à se rendre compte que la paix séparée est impossible. Le correspondant berlinois des « Basler Nachrichten » écrit à ce propos : « Tout d'abord, ce fut dans la capitale allemande une véritable explosion de joie; mais l'enthousiasme tomba rapidement et fit place à une grande consternation quand les lecteurs des journaux commencèrent à se rendre compte que le nouveau cabinet russe était uniquement composé de fervents amis de l'Entente. »

La « Taegliche Rundschau » dit : « Nous avons affaire incontestablement à des fanatiques qui lutteront jusqu'à la victoire complète. »

Le « Berliner Tageblatt » écrit : « Le nouveau gouvernement, qui est composé d'ennemis de l'Allemagne, est soutenu par tous les partis, sauf par les réactionnaires. »

Enfin, la « Gazette de Francfort » s'exprime comme suit : « Le nouveau gouvernement va continuer la guerre plus énergiquement qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. »

## Communiqué russe

*Pétrograd, 21 mars.*

*Fronts occidental et roumain : Fusillades et actions d'éclaireurs.*

*Front du Caucase : Dans la direction de ZAKKISZ, nos avant gardes poursuivant l'ennemi ont franchi la frontière turque.*

*Dans la direction de Kermanchah, la poursuite des Turcs continue. Nous sommes entrés dans la saison où l'état des routes devient défectueux.*

## Communiqué italien

*Rome, 21 mars.*

*Sur le front du Trentin, l'activité des deux artilleries s'est maintenue intense pendant la journée d'hier.*

*Sur le massif du Costa-Bella (vallée de Bellegrino et Avisio), après un violent bombardement par obus asphyxiants, l'ennemi a attaqué avec insistance nos positions avancées. Il a été repoussé avec des pertes sensibles.*

*Sur le front de Giula, actions normales de l'artillerie et activité agressive de nos patrouilles, dont deux ont fait irruption dans les lignes ennemies qu'elles ont bouleversées, à l'est de Sober (Goritzia).*

*Un avion ennemi, atteint par notre tir, est tombé en flammes près Loknizza (Carso). Les deux aviateurs sont morts.*

## Communiqué belge

*Le Havre, 21 mars.*

*Bombardement réciproque en divers points du front belge, spécialement vers Dixmude et Drie, Gratchen, Steenstraete.*

## Aux Etats-Unis

### Toute la Nation unie pour la Guerre

New-York, 21 mars. — Au cours d'une réunion tenue hier par l'Union League Club, des discours ont été prononcés par MM. Roosevelt, Elie Root et par le juge Hughes. **Tous les orateurs ont insisté en faveur de l'entrée en guerre des Etats-Unis.** Une résolution a été votée, constatant que l'état de guerre existe maintenant du fait de l'acte commis par l'Allemagne et que le peuple américain devrait soutenir loyalement toute action effective du gouvernement en ce sens.

#### QUI DÉCLARERA LA GUERRE ?

Washington, 21 mars. — La question qui agite l'opinion est de savoir qui, de l'Allemagne ou de l'Amérique, déclarera la guerre. On avait eu l'impression que le président Wilson désirait que la guerre fût déclarée par le cabinet de Berlin et non par celui de Washington; mais la presse fait ressortir que les actes commis par l'Allemagne constituent déjà des actes contre l'Amérique, et que, par conséquent, il ne convient pas d'attendre une déclaration de guerre formelle de sa part. Elle fait également observer que l'Allemagne s'est comportée en pirate à l'égard des Etats-Unis, et que les pirates n'ont pas l'habitude de lancer des déclarations de guerre.

## En Espagne

### DANS LE PORT DE SANTANDER UN NAVIRE BOCHE CORRESPONDAIT AVEC DES SOUS-MARINS

Madrid, 21 mars. — Le « Libera » continue d'intéressantes révélations sur l'espionnage allemand en Espagne. Il rapporte qu'à Santander, où les espions allemands pullulent, un vapeur allemand interné, l' « Hercules », s'était ancré à l'entrée du port, de façon à pouvoir communiquer avec les sous-marins allemands au moyen d'un système combiné de lumières. Les autorités maritimes du port, inquiètes de son manège, l'obligèrent à modifier son ancrage et tentèrent d'obtenir des explications du capitaine de l' « Hercules ». Celui-ci ne put donner d'explications satisfaisantes. Il prétendit que le navire ayant rompu ses amarres avait été forcé de changer son mouillage.

### Grand Tapage à la Chambre hongroise

Zurich, 21 mars. — On mande de Budapest : « La séance de la Chambre des députés a été très houleuse. On a reproché au comte Tisza de ne pas avoir appliqué à la Transylvanie la loi des nationalités. La discussion s'est poursuivie dans le tumulte et les injures. »

### Un Consistoire secret

Rome, 21 mars. — Le pape tiendra demain un consistoire secret. Il prononcera une allocution ayant un caractère strictement religieux.

Benoît XV nommera de nombreux évêques étrangers, parmi lesquels Mgr Caillot, vicaire général à Moulins, évêque à Grenoble; Mgr Julien, curé de l'archidiocèse à Rouen, évêque d'Arras; Mgr Seghore, chanoine à Gand, évêque de Gand; Mgr Leynaud, curé de Sousse, évêque d'Alger; Mgr Bessière, curé de Sidi-bel-Abbès, évêque de Constantine.

## A la Chambre

### Les 61 abstentionnistes

Paris, 21 mars. — Voici les noms des soixante et un députés qui se sont abstenus dans le vote de l'ordre du jour de confiance au gouvernement, y compris M. Paul Deschanel, président de la Chambre :

Vingt-sept socialistes : MM. Alexandre Blanc, Barabant, Louis Bernard, Betoulle, Bouisson, Bras, Brizon, Buisset, Cadenat, Claussat, Giray, Goude, Jean Longuet, Manus, Mayeras, Mistral, Ferdinand Morin, Parvy, Philbois, Pressemane, Raffin-Dugens, Sabin, Sixte-Quenin, Valette, Vallère, Voillot, Walter.

Onze radicaux et radicaux-socialistes : MM. Paul Bluysen, Caffort, Chavoix, Gruet, Guiraud, Lafferre, Paisant, Pezet, Raynaud, Turmel, Vincent (Côte-d'Or).

Deux membres de la gauche radicale : MM. Charles Dumont, Albert Favre.

Deux membres de la Fédération républicaine : MM. Laniel, Gabriel Maunoury.

Deux membres de l'Action libérale : MM. de Pomeren, Rochereau.

Deux membres de la Gauche démocratique : MM. Brousse, Nérel.

Neuf membres de la droite : MM. de Baudry d'Asson, de Gouyon, du Halgouet, de Hérce, de Juigné, de Kermier, de la Ferronnay, de Lavrignais, de Montalgu.

Cinq non inscrits : MM. Dubois, Fresney de Fontaines, Maurice Binder, de Montplanet, de Monti.

Les cinquante-trois absents : MM. Accambray, Paul Bignon, duc de Blacas, Blaisoot, Bosquetti, Ferdinand Bougère, Laurent Bougère, Narcisse Boulanger, Camuzet, Carré, Bonvalet, Aphonse Chautemps, Alphonse Defosse, Marius Delahaye, Delcassé, Deleglise, Edouard Dessein, Paulin, Dupuy, Dutreil, Emile Favre, Ernest Flandin, de Gaillard-Bancel, Ganault, Gaston Dumenil, Geo Gérald, Guernier, Jules Guesde, Haudos, Josse, Lanicion, Le Bail, Maignan, Le Brocq, Legros, Lemoine, Modeste Leroy, Mando, Louis-Morin, Marc Mathis, Maunoury, colonel Messimy, Mignot-Bozerian, Paul Morel, Outrey, Péchadre, Pierre Peyroux, Robert Pouzet, Reille-Soult, Robert Surcouf, Rontin, Sarraut, Albert Thierry, Treignier, Verlot.

D'autre part, sept députés ont été empêchés de prendre part au vote : MM. Basly, Henri Coutant, Delory, Ghesquière, Inghels, Ragheboom, Serriaux.

### M. Jules Cambon conserve ses hautes fonctions

Paris, 21 mars. — M. Jules Cambon continuera à exercer les fonctions de secrétaire général au ministère des affaires étrangères.

### La Déclaration relative à l'Impôt sur le Revenu

Paris, 21 mars. — M. le Ministre des finances a déposé aujourd'hui sur le bureau de la Chambre un projet de loi ayant pour objet de porter exceptionnellement de 3 à 4 mois, pour l'année 1917, le délai accordé aux contribuables pour souscrire la déclaration relative à l'impôt général sur le revenu.

# BORDEAUX

12

## Il y a un an

### 22 MARS 1916

*Les Russes prennent l'offensive dans la région de Riga et progressent entre Dvinsk et Vilna.*

*Dans l'Est africain, les troupes anglaises battent les forces allemandes qui se retirent au sud, le long de la voie ferrée de Tanga.*

### De passage à Bordeaux

M. Walter Schultz, consul d'Amérique à Berne, arrivé à Bordeaux mardi matin, est descendu à l'hôtel Terminus, et est reparti dans la soirée, à destination de New-York, viâ Santander.

## Bordeaux la Nuit

(Cinquante lignes supprimées par la Censure)

### Comité départemental de Répartition du Sucre

Les coupons et les bons spéciaux constatant les livraisons de sucre du mois de mars devront être remis, à partir du 2 avril, accompagnés d'un bordereau signé en double exemplaire, mentionnant le nombre de coupons et le poids correspondant de sucre, ainsi que la demande de réapprovisionnement de la même quantité de sucre représentée par les coupons.

Les plis seront reçus :

Pour Bordeaux et les communes limitrophes, dans les bureaux des trois raffineries locales : Abribat, 130, rue Achard; Bertault, 59, rue de Tivoli, ou rue du Moulin, 9; Frugès, 32, quai Sainte-Croix, dans l'ordre suivant :

Les 2 et 3 avril, les commerçants dont le nom commence par les lettres A B C D E F.

Les 4 et 5 avril, ceux des lettres G H I J K L M N O.

Les 6 et 7 avril, ceux des lettres P Q R S T U V X Y Z.

Pour les autres communes du département : à la mairie de chaque commune, le maire ou son délégué vérifiera le contenu, rendra un des deux exemplaires du bordereau visé, comme récépissé, et enverra l'autre exemplaire, également visé, avec les coupons et les bons, au comité départemental, à la préfecture.

N'oubliez pas d'envoyer à nos soldats de l'alcool de menthe de RICQLES; ce produit hygiénique leur rend, en toute saison, les plus grands services. Exiger du RICQLES.

## Une Tentative de Meurtre à La Bastide

Mercredi matin, l'immeuble portant le n° 38 de la rue de la Benauge a été le théâtre d'un drame enveloppé de mystère.

Vers dix heures, un inconnu se présentait à la porte des appartements occupés au premier étage de l'immeuble par Mme Marie Grand, âgée de cinquante-trois ans. Celle-ci ouvrit l'huis au visiteur qui demanda à parler à Mme Blanc, voisine de palier de Mme Grand.

Mme Blanc fut appelée, et l'inconnu lui annonça que son mari, qui exerce la profession de camionneur, venait d'être victime d'un accident sur le quai de Bacalan : « Il vous réclame, allez vite ! »

Mme Blanc, affolée, partit aussitôt, confiant la surveillance de sa cuisine à sa voisine.

A peine avait-elle franchi les degrés de l'escalier que l'inconnu se jeta sur Mme Grand et la renversa, en serrant de ses doigts le cou de la malheureuse femme, qui ne tarda pas à suffoquer sous la brutale étreinte, et ne put pousser le moindre cri d'appel.

L'agresseur, voyant sa victime inanimée et supposant sans doute que la mort avait fait son œuvre, lâcha prise et s'enfuit précipitamment. Il rejoignit dans la rue un complice qui, aux dires des voisins, semblait faire le guet. Tous deux partirent sans être inquiétés.

Mme Grand n'était qu'évanouie; elle ne tarda pas à reprendre ses sens et, malgré la commotion, elle put se rendre chez des voisins à qui elle narra, avec l'émotion qu'on devine, les péripéties du drame rapide dont elle venait d'être la victime. On lui prodigua des soins empressés et on l'interrogea, mais on ne put rien obtenir de précis. On n'a rien volé chez elle et elle ne se connaît pas d'ennemis; elle ne pense pas avoir rien fait qui pût motiver une vengeance..

Alors ? Il faudra éclaircir cette mystérieuse agression. C'est ce à quoi l'enquête immédiatement ouverte par M. Barrère, l'actif commissaire de police du 12e arrondissement, aboutira bientôt, espérons-le.

On possède le signalement assez précis de l'agresseur, dont la préméditation est prouvée par la précaution qu'il prit d'éloigner le témoin gênant que représentait Mme Blanc, ainsi que celui du complice qu'il rejoignit dans la rue, son coup fait, et avec qui il s'éloigna rapidement.

### Ensevelis sous une Pile de Sacs

Mercredi matin, vers neuf heures, quai Deschamps, une équipe de manœuvres aidaient au déchargement de sacs de farine posés sur des wagons, lorsqu'une pile de sacs, s'affaissant soudain, ensevelit quatre hommes.

Les quatre manœuvres purent être retirés rapidement de leur dangereuse situation; trois d'entre eux, sérieusement contusionnés, ont été transportés à l'hôpital Saint-André.

### Un Attelage dans la Garonne

#### Le Charretier noyé

Un tombereau chargé de pavés passait mercredi après-midi, vers cinq heures, sous le pont de pierre, côté Bastide, lorsque le cheval, à la suite d'un écart, glissa sur la berge, entraînant tombereau et conducteur dans le fleuve. Malgré les recherches effectuées, le corps du charretier n'a pu être repêché. On put cependant retirer le cheval et le tombereau.

### Collision de Tramways Route de Saint-Médard

Mercredi matin, à six heures, à l'endroit dit « Villa Fernand », près du Haillan, deux tramways : l'un venant de Bordeaux et transportant de nombreux ouvriers de la poudrerie de Saint-Médard; l'autre venant de cette commune et peu garni, sont entrés en collision, les wattmen ne s'étant pas aperçus, par suite de la courbe très accentuée de la voie à cet endroit.

Par suite de la violence du choc, il y aurait eu plusieurs blessés; les dégâts matériels sont assez importants.

## PETITE CHRONIQUE

**Disparu.** — Un septuagénaire, portant des lunettes, vêtu d'un pardessus et d'un pantalon noirs, chaussé de bottines à boutons, coiffé d'une casquette, et accompagné d'un chien, a disparu de son domicile. Prière de le reconduire 14, avenue Saint-Amand, à Caudéran.


## MODES d'ÉTÉ

**Toutes les Nouveautés sont en magasin**

**A LA SOURCE DES RUBANS**


## CHRONIQUE DU PALAIS

### TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

A l'audience des flagrants délits, mercredi, le tribunal a condamné :

**A huit mois de prison,** Paul Minvielle, 38 ans, plongeur, rue du Chai-des-Farines, inculpé du vol d'un lot de marchandises (rhum, peau de bouc, vrille, laine, etc.), qu'on a découvertes à son domicile.

**A trois mois de prison,** Auguste Fontan, 67 ans, rue Saint-Sernin; à **un mois,** Chabel Herbouch, manœuvre marocain, et Angel Bouysson, 21 ans, rue Lafontaine, inculpés tous les trois de vol de marchandises (cuivre, vin, laine, etc.), commis sur les quais.

**A deux mois de prison,** Albert Lassagne, 18 ans, manœuvre à Mérignac, qui, dans cette commune, place de l'Eglise, a frappé un camarade et a cherché à le blesser à coups de couteau.


**HORLOGERIE CHARTIER** fondée en 1850
Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX


## Théâtres et Concerts

**THEATRE DES BOUFFES.** — Jeudi, en matinée : « **Le Grand Mogol** », avec Caruso.

## CINEMAS

### Saint-Projet Cinéma

Mercredi en soirée, jeudi en matinée et soirée de gala : « **Les Dames de Croix-Mort** », rénouvant ciné-roman de G. Ohnet, et « **Polin restera garçon** », avec l'excellent comique Polin. Le soir, orchestre renforcé.

Vendredi, « **Mademoiselle Cyclone** », vaudeville en quatre parties, qui obtient un succès fou à Paris.

### Tivoli-Cinéma

Jeudi, matinée et soirée.

Samedi et dimanche : « **L'AIGLON** », d'après le chef-d'œuvre de Rostand.

**CINÉ-THEATRE GIRONDIN** JEUDI Matinée et Soirée

## COMMUNICATIONS

### Pour avoir de la Main-d'Œuvre agricole

Les personnes à la recherche de main-d'œuvre agricole ont intérêt à faire inscrire au plus tôt leurs offres de travail au bureau de l'Office national de la main-d'œuvre agricole, 4, place de la Bourse, à Bordeaux, en donnant toutes les précisions nécessaires pour faciliter les embauchages.


**MESNARD** Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
HORLOGES DE PARQUET, CARILLONS WESTMINSTER


## ÉTAT CIVIL

DECES du 21 mars

Joséfa Dedieu, 23 ans, r. du Palais-Gallien, 35. Laure Tessier, 25 ans, boulevard de Bègles, 9. Etienne Daurat, 30 ans, rue Gensan, 7. Noël Larrieu, 46 ans, rue Ravez, 14. Veuve Aldigé, 56 ans, rue du Tondu, 42. Veuve Ameau, 63 ans, rue Beaufleury, 7. Veuve Tronche, 69 ans, rue de Preignac, 6. Jean Dugay, 81 ans, cours de Toulouse, 303.

CONVOIS FUNEBRES du 22 mars

*Dans les paroisses :*

N.-D.-des-Chartrons : 7 h. 45, M. J. Gardères, rue Guadet, 5.

St-Paul-St-François : 9 h. 45, M. N.-E. Larrieu, rue Ravez, 14.

Ste-Eulalie : 9 h. 45, Mme veuve J. Aldigé, rue du Tondu, 42.

Ste-Geneviève : 9 h. 45, M. J. Dugay, cours de Toulouse, 303.

St-Nicolas : 1 h. 30, Mme G. Berney-Brugeaud, rue Laville, 18. — 3 h. 45, Mme veuve P. Ameau, rue Beaufleury, 7.

Sacré-Cœur : 1 h. 45, Mme veuve J. Tronche, rue de Preignac, 6.

St-Michel : 1 h. 45, M. E. Daurat, r. Gensan, 7.

St-Seurin : 2 h., Mlle P. Dedieu, 35, rue du Palais-Gallien.

*Autres convois :*

8 h. 30 : Mlle L.-P. Tessier, boul. de Bègles, 9.

3 h. 30 : M. H. Rieu, hôpital Saint-André.

**CONVOI FUNÈBRE** Mme Alexandre Mommeja, M. André Mommeja, sous-lieutenant du 88e (au front); Mlles Yvonne et Marthe Mommeja, Mme Jules Garric, M. Alfred Garric, Mme Faure-Hébrard, Mme C. Sers, Mme Monbrun et les familles Paul Sers, Henri Poissant, Albert Bénezech, Charles Fosse, Daniel Bénezech, Charles Bordes, Albiges (de Vielmur), Meyer (de Laffite), Bez (de Paris), Picard (de Montauban), Ducasse (de Paris), Mommeja (de Paris), Nègre, Chabrol (de Nîmes), Aimé Guibert (de Millau), Alquier, Griffouliet et Armaud Praut (de Mazamet), prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. le Pasteur MOMMÉJA,**

Aumônier du 18e corps d'armée, Chevalier de la Légion d'honneur, Décoré de la croix de guerre, Engagé militaire de 1870,

Décédé accidentellement à Paris le 17 mars, leur époux, père, gendre, beau-frère, neveu, cousin germain et cousin, qui auront lieu le **vendredi 23 courant.**

On se réunira au Temple protestant, rue Notre-Dame, où le service religieux aura lieu à deux heures et demie précises.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

**CONVOI FUNÈBRE** M. et Mme Tronche, M. et Mme Boissière et leurs enfants, M. et Mme Rey, les familles Quié, Tronche, Pergne et Souillé prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

**Mme veuve Jean TRONCHE, née QUIÉ,**

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, tante, qui auront lieu le **jeudi 22 mars,** en l'église du Sacré-Cœur.

Réunion rue de Preignac, 6, à une heure un quart, pour une heure trois quarts.

*Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.*

### REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Couraule, M. Paul Couraule, Mlle Paulette Couraule, Mme Claret, Mme veuve Fraignon et son fils, Mme veuve Delage, M. et Mme Lacroix et leur fils, M. et Mme Guillard et leur fils remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. Emile COURAULE,**

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent que toutes les messes qui seront dites **vendredi 23 courant,** en l'église Saint-Pierre, seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

### REMERCIEMENTS ET MESSE

M. E. Vilain, les familles Delhoume, Lespès, Vilain, Maurel, Ardouin, Casses, Cassou, Monoury, remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mme E. VILAIN, née MAUREL,**

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent qu'une messe sera dite **vendredi 23 courant,** à neuf heures, en l'église Notre-Dame.

**REMERCIEMENTS** M. et Mme Albert Counord et leurs enfants, Robert et Paul Counord, Mme Jeanne Counord et sa fille, Mme veuve Dulau et sa fille, les familles Counord, Grin, Latoussaint, Saurat, Recouppé remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. Etienne COUNORD,**

ainsi que celles qui leur ont envoyé des marques de sympathie.

Une messe sera dite **lundi 26 courant,** à dix heures, en l'église Saint-Seurin.

La famille y assistera.

**REMERCIEMENTS** M. et Mme Louis Teisseire (au front), M. et Mme Edmond Teisseire et leurs filles, M. Jean-D. de Saint-Marc, sergent (au front), Mme Jean-D. de Saint-Marc et leurs enfants, M. Pascal Buan et son fils, M. et Mme Eugène Buan, leurs enfants et petits-enfants, les familles O. Teisseire (de Paris), Douve (d'Agde), de Lagarrigue (de Toulouse), d'Erneville et Mme H. Jay remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mme Albert TEISSEIRE, née Emilie BUAN,**

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance. Les messes ont été dites dans la plus stricte intimité.

*Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.*

## LA TEMPÉRATURE

### Situation générale du 21 mars.

**Bureau central météorologique de Paris**

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on en a recueilli 6mm à Besançon, 5 à Biarritz, 4 à Bordeaux, à Toulouse et à Marseille, 1 à Cherbourg et à Brest. Ce matin, le temps est couvert dans le Nord, l'Est et l'Ouest, nuageux dans le Sud.

La température a baissé sur nos régions; elle était ce matin, à sept heures, de : 0 à Dunkerque, 1 à Besançon, à Clermont-Ferrand et à Limoges, 2 à Paris, à Nancy, à Nantes et à Toulouse, 3 à Brest, 4 à Bordeaux et à Marseille, 8 à Biarritz, 11 à Rome.

En France, un temps nuageux est probable, avec des averses de pluie, de neige, principalement dans l'Est. La température va rester un peu basse.

### Observatoire de la Maison Larghi

*Le 21 mars*

| Heures | Ther° | Baro° | Ciel | Vents |
|---|---|---|---|---|
| *Minima de la nuit* | 3.0 | » | » | » |
| 8 heures du matin | 4.5 | 757.0 | Pluvieux | Nord. |
| Midi | 8.5 | 756.0 | Tr. nuag. | N.-E. |
| *Maxima du jour* | 9.5 | » | » | » |

### BOURSE DE BORDEAUX

du 21 mars 1917.

Au comptant : 3 % nominatif, 61 60; dito au porteur, 61 60. — 5 % au porteur, 87 90. — Tunisiennes 5 %, 324. — Obligations de la Ville de Paris 1899, 264; dito 1904-Métropol., 304. — Obligations foncières 1883, 310; dito communales 1891, 292; dito communales 1899, 312. — Crédit lyonnais, 1,190. — Economiques 3 %, 326. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,004. — Midi, actions de 500 francs, 913; dito obligations 3 % anciennes, 329 50. — Nord, obligations 2 ½ %, 300. — Orléans, obligations 2 ½ %, 307. — Transatlantique, 246. — Suez, actions de 500 fr., 4,375. — Egypte, dette unifiée, 89 50. — Italie 3 ½ %, 65. — Portugal 3 % 1re série, 59 40. — Russie 3 % 1891-1894, 59. — Ottomane 1901-1905, 178 50. — Nord de l'Espagne, 422 50. — Saragosse, obligations 3 % 1re hyp., 357 75. — Prowodnik Droits, 390, 430. — Energie électriq. du S.-Ouest, 480; dito 6 %, 497.

### BOURSE DE PARIS

du 21 mars 1917.

**BULLETIN FINANCIER**

Marché calme. Rentes françaises soutenues, Extérieure et fonds russes lourds, Boléo et Suez en hausse, Rio-Tinto calme, valeurs russes lourdes, américaines très fermes, Caoutchoutières calmes.

**MARCHE OFFICIEL**

**Fonds d'Etats.** — 5 % libéré, 88 20; non libéré, 88 30; 3 %, 61 60; Obl. Ch. fer Etat, 394 75; Afrique Occid. française, 352; Tunis 1892, 326; Maroc 1914, 432; Argentine 1907, 484; 1911, 85 95; Brésil 1889, 66 65; 1911, 289 50; Chine 1895, 87 45; 1908, 412 50; 1913, 435; Congo Lots, 66 50; Egypte unifiée, 89 60; privilégiée, 78 75; Japon 1905, 85 50; Bons 1913, 532; Maroc 1904, 482; 1910, 473 50; Russe 1896, 53 50; Serbie 1902, 419.

**Etablissements de crédit (Actions).** — Banque de Paris 1,010; Compagnie algérienne, 1,210; Crédit Lyonnais, 1,194; Crédit mobilier, 340; Banque de l'Azoff-Don, 1,350; Banque nationale du Mexique, 320; Banque ottomane, 428; Banque russo-asiatique, 780; Foncier égyptien, 634.

**Chemins de fer (Actions).** — Est, 774; jouissance, 320; Paris-Lyon-Méditerranée, 1,605; Orléans, 1,125; jouissance, 720; Ouest, 709; Nord de l'Espagne, 422 50; Saragosse, 423.

**Valeurs diverses (Actions).** — Azote (Société norvégienne), 510; Comp. des Métaux, 970; Ce générale des Eaux, 1,450; Messageries Marit. (ordin.), 134; prior., 130; Métropolitain, 109 50; Nord-Sud, 115; Omnibus de Paris, 405; Sels Gemmes, 300; Suez, 4,400; jouiss., 3,500; Suez (Parts fondateurs), 1,650; Panama, 108 75; Procédés Thomson-Houston, 674; Tramways (Ce générale des), 420; Aciéries de France, 700; Aciéries de la Marine, 1,784; Chargeurs Réunis, Ce française, 1,300; Ce du Boléo, 1,000; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,438; Creusot, 2,265; Fives-Lille, 725; Tréfileries du Havre, 302; Mines de la Grand'Combe, 2,350; Nickel, 1,400; Penarroya, 1,820; Phosphates de Gafsa, 800; Printemps (privilég.), 280; Say ordin., 460; Briansk (ordin.), 438; privil., 413; Rio-Tinto (ordin.), 1,750; Provodnik, 375; Télégraphes du Nord, 999.

**Obligations françaises (Villes).** — Paris, 1865, 522; 1871, 253 25; 1875, 490; 1876, 486; 1892, 242 50; 1894/96, 242 75; 1898, 296 50; 1899, 288; 1904, 304 50; 1905, 328; 3 %, 1910, 266; 1912, 220 75.

**Crédit Foncier.** — Communales 1879, 420; 1880, 444; 1891, 297; 1892, 319; 1899, 316; 1906, 317; 1912, 185.

Foncières 1879, 450; 1883, 310; 1885, 222; 1895, 332; 1903, 350; 1909, 190; 3